

Toutes ces plantes étaient en pleine fleur, moins l'Asphodèle qui était encore en boutons, moins le *Narcissus Tazetta* et l'*Anagyris foetida* qui étaient entièrement défloris et avaient des fruits déjà bien formés. — L'envoi ne renfermait aucune Orchidée.

M. J. Gay fait ensuite à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE ANOMALIE BULBAIRE DU *LEUCOJUM ÆSTIVUM*, par M. J. GAY.

L'oignon adulte du *Leucojum aestivum*, observé au moment de sa floraison, se compose d'un grand nombre de parties foliaires qui se suivent de bas en haut dans l'ordre alterne-distique, et qui embrassent trois périodes de végétation : la période actuelle avec ses 6 à 8 feuilles et sa hampe florale, les deux périodes précédentes, réduites chacune à un même nombre d'écaillés charnues et à un reste de hampe ; toutes ces parties, anciennes et nouvelles, entassées sur un petit plateau central solide et hémisphérique, sans autres entrenœuds que ceux qu'exige l'emboîtement successif des parties, d'où résulte l'épaisseur notable et la forme ovoïde du bulbe, ainsi doublé d'une vingtaine d'enveloppes.

Tel est le bulbe du *Leucojum aestivum* dans son état normal, et c'est l'état de la plupart des bulbes dits *tuniqués*. Mais un simple écartement de deux feuilles habituellement contiguës peut donner à cet appareil une forme toute différente. Supposez la première feuille du bourgeon terminal séparée par un long entrenœud des feuilles qui la précèdent immédiatement et qui restent entassées, avec épaissement plus ou moins notable du sommet de cet entrenœud, et vous aurez, non plus un bulbe unique portant, avec les feuilles de l'année, toutes les dépouilles des deux années précédentes, mais deux bulbes superposés sur un même axe, à la distance que mesurera la longueur de l'entrenœud. Or, c'est là une anomalie qui paraît n'être point rare dans le *Leucojum aestivum*, puisque je l'ai rencontrée dans cinq des dix-sept plantes de cette espèce qui m'ont été envoyées récemment de Montpellier, vivantes, par M. Ch. Martins (en fleur le 21 mars).

Le phénomène se présente ici avec les circonstances suivantes. Deux bulbes à peu près d'égal volume, avec entrenœud charnu, cylindrique, un peu fistuleux au centre, et long de 4 à 6 1/2 centimètres. Un moignon conique et solide prolonge inférieurement le bulbe inférieur, montrant ainsi les restes d'un second entrenœud et la possibilité de trois bulbes enchaînés par un même axe, ou, ce qui revient au même, d'un même axe à trois renflements bulbiformes, plus ou moins écartés les uns des autres. Chaque bulbe actuellement visible représente une période végétale distincte, et il est, en conséquence, recouvert de 4 à 5 tuniques charnues, restes d'autant de feuilles de chacune des deux années précédentes, indépendamment de la pousse nouvelle, laquelle est superposée sans entrenœud au bulbe supérieur et se compose de 7 à 8 feuilles dont le limbe est actuellement plus ou moins développé, moins dans les feuilles infé-

rieures, beaucoup plus dans les autres. Chaque période végétale a eu sa hampe florale, dont par conséquent on retrouve les restes à chaque bulbe, dans l'aiselle d'une tunique supérieure qui est dimidiée et qui fait face à l'axe. Ajoutons que chaque bulbe a son verticille de fibres radicales, et qu'il n'est pas rare de voir ces fibres chercher leur direction descendante en s'appliquant sur la colonne de l'entrenœud inférieur, ce qui a particulièrement lieu lorsque les tuniques du bulbe sous-jacent, couvrant la totalité de cet entrenœud, fournissent ainsi un abri particulier aux radicelles.

C'est ainsi que se comporte le *Leucojum aestivum* dans l'anomalie que j'ai eue sous les yeux, et les faits dont elle se compose méritaient, je crois, d'être signalés. Mais je me hâte de dire que ce qui est nouveau pour la morphologie du *Leucojum aestivum*, ne l'est point pour celle du *Leucojum vernalis*, où la même anomalie se rencontre quelquefois, quoique très rarement, ainsi que M. Irmisch l'a très bien observé (*Knollen und Zwiebelgew.*, 1850, p. 101, tab. 7, fig. 10 et 11) : sauf la taille très différente des deux plantes, tout est identique dans l'anomalie qu'elles présentent, jusqu'à la tendance qu'ont les radicelles du bulbe supérieur à descendre vers le bulbe inférieur en s'appliquant étroitement sur l'entrenœud sous-jacent.

Enfin M. Gay annonce à la Société que, d'après des observations faites par lui chaque printemps, pendant quarante années (presque sans interruption), sur le moment de l'épanouissement des Lilas (*Syringa dubia* Pers.) des parterres du Luxembourg, l'année actuelle se trouve être la plus précoce sous ce rapport, puisque la floraison de ces Lilas a commencé hier, 7 avril. L'année 1837 a été la plus tardive, les mêmes arbustes n'ayant commencé à fleurir que le 25 mai. Voici la série des observations faites à cet égard par M. Gay depuis 1820, chaque date indiquant le jour où une première fleur s'est ouverte :

*Dates de la floraison du Lilas-Varin au jardin du Luxembourg à Paris.*

1820. 20 avril.	1829. 4 mai.	1838. 6 mai.
1821. 26 avril.	1830. 17 avril.	1839. . . . .
1822. 14 avril.	1831. 11 avril.	1840. 23 avril.
1823. 1 <sup>er</sup> mai.	1832. 29 avril.	1841. 24 avril.
1824. 1 <sup>er</sup> mai.	1833. 2 mai.]	1842. 24 avril.
1825. 23 avril.	1834. 18 avril.	1843. 10 avril.
1826. 20 avril.	1835. . . . .	1844. 18 avril.
1827. 29 avril.	1836. . . . .	1845. 5 mai.
1828. 22 avril.	1837. 25 mai.	1846. 8 avril.